

L'AUTRE, L'ÉTRANGER

SPORTS ET LOISIRS

Jacques DUCHESNE-GUILLEMIN
in honorem

volume édité par volume editors :

C. CANNUYER
(éditeur en chef)
D. FREDERICQ-HOMES
J. RIES
A. SCHOORS
J.-M. VERPOORTEN

BRUXELLES

LOUVAIN-LA-NEUVE

LEUVEN

2002

LE VOL DU CHEVAL SACRÉ

Philippe SWENNEN
Université de Liège

§1. Diverses cultures archaïques de l'aire indo-européenne attestent l'existence de chevaux mythiques ailés, laissant supposer qu'il s'agit là d'autant de variantes d'un archétype commun. Ils sont plus ou moins individualisés, certains étant confondus avec des oiseaux ou des astres, en particulier le soleil (DONIGER 1987, 466 sq.; POLOME 1994, 44). À cet égard, le témoignage grec s'avère d'une clarté qui en fait le meilleur point de départ possible d'un examen de ces chevaux ailés. En Grèce, les chevaux sont très fréquemment attestés dans la littérature, et ce dès l'épopée. Ils constituent une catégorie, d'où émerge un individu clairement individualisé. D'une part, les chevaux ailés, comme catégorie anonyme, apparaissent occasionnellement par le truchement de l'épithète *ὠκυπέτης*, "au vol rapide".¹ D'autre part, la mythologie conserve très bien un cheval ailé archétypique nettement individualisé et caractérisé. Pégase, le cheval ailé de Bellérophon, est connu dès Hésiode² et Pindare (Ol. XIII 64 sqq.). Né lors de la mise à mort de la Gorgone par Persée, il se rendit chez Zeus, lui apportant sa foudre, avant de devenir le cheval de Bellérophon grâce auquel ce dernier combattit et vainquit la Chimère et les Amazones (GRIMAL 1963, 351; SCHACHERMEYER 1950, 174 sqq.). Une riche iconographie représenta explicitement ce cheval ailé, lui donnant ultérieurement un rôle psychopompe (CUMONT 1924, 193 sqq.).

§2. Les Indo-iraniens sont sans doute ceux des Indo-européens qui ont le mieux illustré ces diverses facultés aériennes des chevaux qu'utilisaient les dieux. Ceci tient bien évidemment à la grande ancienneté de leurs textes, qui se réfèrent encore directement au

¹ Il Θ 42 et Ψ 24, char de Zeus d'abord, de Poséidon ensuite: DELEBECQUE 1951, 147. Comme le note ce dernier, il s'agit d'une image en perte de popularité dans la poésie grecque: "Les épithètes (...) appliquées (...) au chevaux de certains dieux sont rares parce que les dieux ne se déplacent pas très fréquemment en char; ils ont d'autres moyens de se transporter plus vite d'un point à un autre". Homère commence à se passer d'un formulaire et d'un imaginaire encore omniprésents en Iran dans l'Avesta et en Inde dans le Véda, où les chars divins surabondent et où les attelages particuliers des divers dieux sont minutieusement décrits.

² Le témoignage d'Hésiode est particulièrement significatif et impressionnant dans la mesure où il évoque d'emblée ce qui fait la base du mythe du cheval: nature céleste (il sait voler) et origine océanique.

Théogonie 280-288:

τῆς ὅτε δὴ Περσεὺς κεφαλὴν ἀπεδειροτόμησεν, 280
ἐξέθορε Χρυσάωρ τε μέγας καὶ Πήγασος ἵππος.
τῷ μὲν ἐπόνυμον ἦν, ὅτ' ἄρ' Ὀκεανοῦ παρὰ πηγὰς
γένθ', ὁ δ' ἄορ χρύσειον ἔχων μετὰ χειρσὶ φίλησι.
χῶ μὲν ἀποπτάμενος, προλιπὼν χθόνα μητέρα μῆλων,
ἵκετ' ἐς ἀθανάτους: Ζηνὸς δ' ἐν δώμασι ναίει. 285
βροντὴν τε στεροπὴν τε φέρων Διὶ μητιόεντι.
Χρυσάωρ δ' ἔτεκε τρικέφαλον Γηρυονῆα
μιχθεὶς Καλλιρρόη κούρη κλυτοῦ Ὀκεανοῖο.

"Et de son corps, lorsque Persée, comme on sait, lui coupa le cou, jaillirent le grand *Glaive-d'Or*, Chrysaor, et le cheval Pégase, *Vives-Eaux*. L'un recevait ce nom parlant le jour où, près des eaux vives d'Océan, il vint au monde, et l'autre parce qu'il naquit tenant en main un glaive d'or. Et l'un, prenant son vol, abandonnant la terre, mère des brebis, arriva chez les immortels (il habite aux demeures de Zeus, portant le tonnerre et l'éclair pour Zeus maître de l'idée) tandis que Chrysaor Glaive-d'Or eut pour enfant Géryon aux trois têtes, de son union avec Callirhoë Belles-Eaux, fille de l'illustre Océan." (trad. BONNAFE 1993, 81 sq.).

fonds commun des Indo-européens et à une culture où le cheval et le char jouaient, tant au niveau matériel que religieux, un rôle prépondérant (POLOME 1994, 43 sqq.).

§3.-Les strophes de la seule RS offrent de multiples exemples de la popularité du thème des chevaux volants auprès des poètes védiques. Mais les textes ultérieurs, aussi bien les *saṃhitās* tardives que les poèmes épiques, illustrent une certaine continuité du recours à cette riche imagerie, à l'inverse donc de la littérature grecque où l'on relève une disparition progressive de ces références. Comme chez Homère, les chevaux ailés sont les moyens de transport ordinaires des dieux. Plus précisément, le formulaire védique traite directement ces chevaux comme des oiseaux, les deux mots se trouvant couramment juxtaposés, au point qu'ils deviennent pratiquement synonymes. Ce formulaire concerne différents dieux. On le trouve appliqué à Indra, dont les textes védiques disent pourtant à foison qu'il a un attelage composé de deux chevaux jaunes (*hāri-*) :

RS 1.104.1 c-d: *vimúcyā váyo' vasāyāśvān |*

doṣā vāstor vāhīyasaḥ prapitvé ||

"... ayant dételé les oiseaux, (Indra) fait s'arrêter les chevaux qui soir (et) matin tirent le mieux pour l'élan en avant!" (RENOU, EVP XVII 39).

En dépit du pluriel, il y a bien association d'idées entre ces oiseaux et les deux chevaux jaunes, comme l'atteste le parallèle partiel révélé en 3.32.1d (*vimúcyā hāri ihā mādayasva*).

En RS 5.53.3, il est de même dit des Maruts qu'ils circulent grâce à des oiseaux, alors que par ailleurs nombre de strophes précisent que les chars de ces compagnons d'Indra sont attelés d'antilopes tachetées (*pr̥ṣatī-*).

§4. C'est surtout à propos des *Āsvins* que cette image des chevaux-oiseaux est activée. D'une façon générale, les poètes aiment souligner que les dieux jumeaux sont mus par des oiseaux.

RS 1.46.3: *vacýante vāṃ kakuhāsaḥ |*

jūrṇāyām ādhi viṣṭāpi |

yād vāṃ rátho víbhiṣ pátāt ||

"Vos (chevaux) disposés en triangle ondoient dessus l'étendue (?) incandescente si bien que votre char vole avec les oiseaux" (traduction PIRART 1995, 80).

RS 1.117.14 c-d: *yuvāṃ bhujyúm āṇaso nīḥ samudrāt |*

víbhīr ūhathur yjrébhīr āsvaiḥ ||

"Vous avez hors des flots conduit Bhujyu grâce à des oiseaux, vos rapides chevaux" (traduction PIRART 1995, 217 sq.)³.

³ Pour une présentation organisée des strophes où *vī-* = cheval, GRASSMANN 1873, 1265 sq. De même avec *patanḡá-* (764) et *suparṇá-* (1539).

PIRART se montre extrêmement réservé sur l'identité des oiseaux, qui ne sont selon lui pas nécessairement les chevaux (1995, 81). Il convient bien sûr d'être prudent. Sans la poésie grecque, l'identification de certains oiseaux à des chevaux célestes serait risquée, tant il est vrai que les strophes explicites sont rares. Elles existent toutefois, et deviennent même très claires lorsque des chevaux sacrés nettement individualisés sont loués, rendant automatiquement toute ambiguïté impossible.

§5. Que ce soit dans l'hymne RS 1.163 au cheval d'aśvamedha ou dans les strophes à Dadhikrāvaṇ et Tārksya, les comparaisons avec des oiseaux reviennent de manière récurrente, ainsi que des descriptions d'ailes et de plumes, ce qui rapproche fortement le cheval védique archétypique de Pégase. Ce cheval archétypique est pourvu d'ailes dans la présentation de la strophe initiale de l'hymne au cheval du sacrifice :

RS 1.163.1: *yád ákrandaḥ prathamám jāyamānaḥ |*
 udyán samudrād utá vā púrīṣāt |
 śyenásya pakṣá hariṇásya bāhū |
 upastútyam máhi jātám te arvan ||

"Lorsque tu as henni, tout juste né, en jaillissant de l'océan ou de la glaise, (ce fut) ta haute naissance, digne d'être louée (car c'était) celle d'un aigle quant aux ailes (et) celle d'une antilope quant aux antérieurs, ô Coursier!"

Dès les strophes à Dadhikrāvaṇ, c'est-à-dire dès la strate la plus ancienne de la RS, l'image du cheval ailé est attestée, sous une forme explicitement métaphorique :

RS 4.40.3: *utá smāsya drávatas turanyatáḥ |*
 parṇám ná vér ánu vāti pragardhinaḥ |
 śyenásyeva dhrájato ankasám pári |
 dadhikrāvṇaḥ sahórajā tárītataḥ ||

"En outre, (le vent) souffle sur l'aile, semblable à celle d'un oiseau, de Dadhikrāvaṇ qui, planant tel un aigle, (va) en courant, en dépassant, en fonçant vers l'avant sur (le chemin) muni de courbes, retraversant toujours avec le vigueur-nourricière."

Cette strophe fait la synthèse de l'attitude du cheval qui court (*dhrávataḥ*) et de celle de l'oiseau qui plane (*dhrájataḥ*), confondant les deux par le truchement du jeu de mots. Comme telle, elle s'applique donc avant tout à vanter la rapidité du cheval tout en le présentant comme un être aérien, soutenu dans sa course par le vent, ainsi qu'il en va des oiseaux.

Auxiliairement, les métaphores du cheval ailé peuvent mener aussi à le décrire comme un être doté de plumes :

RS 1.163.6 c-d: *śíro apaśyam pathibhiḥ sugébbhiḥ |*

areṇúbhiḥ jéhamānam patatrí ||

"J'ai vu ta tête pourvue de plumes, haletant (bouche ouverte) de par les chemins faciles à parcourir, au point de les rendre purs de toute poussière".

§6. Les trois strophes qui viennent d'être invoqués suffisent déjà à démontrer que le cheval archétypique n'est pas comparé à n'importe quel oiseau. Le modèle choisi est celui de l'aigle, *śyená-*, et ce de la façon la plus explicite en 1.163.1c (*śyenásya pakṣā*) comme en 4.40.3, où les ailes d'oiseau (*parṇāṃ ná véḥ*) offrent à Dadhikrāvaṇ la possibilité de se déplacer comme un aigle (*śyenásyeva dhrájataḥ*). Cette référence ne constitue à l'évidence pas seulement une coquette image poétique, mais au contraire une allusion mythologique claire. Les hymnes RS 4.26 et 27, attribués au même univers sacerdotal que les hymnes à Dadhikrāvaṇ, décrivent les hauts faits de ce *śyená-* qui, s'envolant au-delà des forteresses où il était né, emporta avec lui le soma et offrit ainsi à Indra la possibilité de s'en délecter (OLDENBERG 1903, 150 sqq.). Ceci ne saurait en aucune façon être le fruit du hasard. À son échelle et dans son registre d'action, le cheval a un rôle analogue à celui de l'aigle pour le soma. Cette certitude se fonde sur une communauté de formulaire qui dépasse de loin les ailes de *śyená-*.

§7. En tant qu'oiseau, le cheval est aussi appelé *patamgá-* (1.163.6b; 4.40.2c) et *ví-* (4.40.3b). Le premier mot désigne l'aigle dans un bref hymne tardif (10.177), le second apparaît en 4.27.4d, où il est bien entendu dit du *śyená-*. L'oiseau et le cheval ont certaines épithètes en commun: *patatrín-* (1.163.6d pour le cheval, 4.27.4c pour l'aigle); *ṛjipyá-* pour Dadhikrāvaṇ (4.38.7c) et pour l'aigle (4.27.4a et 4.38.2c, ainsi que *ṛjipín-* en 4.26.6a); éventuellement *mánojavas-* (oiseau en 4.26.5b), si cet adjectif concerne le cheval en 1.163.9b (GELDNER, RV I 226; RENO 1985, 1), ce qui me paraît toutefois douteux.

Sur le plan contextuel, les deux animaux semblent d'ailleurs avoir une relation particulière à l'océan. Le cheval y est né d'après RS 1.163.1a-b et MBh 1.15.1-3, de nombreux mythes, rites et adjectifs disséminés à travers la littérature rituelle confirmant le fait sans équivoque.

L'hymne 10.177 au *patamgá-* enseigne lui dès sa première strophe que c'est au cœur de l'océan que les poètes voient l'oiseau :

RS 10.177.1 c: *samudré antáḥ kaváyo ví cakṣate |*

"Les poètes te contemplant au centre de l'océan".

Pour autant qu'on puisse en juger, l'Avesta a conservé une image analogue, autorisant l'hypothèse que cette connexion védique de l'aigle/cheval avec la mer céleste est héritée de l'époque commune.

Yt 12.17: *yačitṛ ahi rašnuuō ašāum upa auuqam vanqam yam saēnahe yā hištaiti maiḍīm zraītaṅhō vourukaṣahe.*

"Si tu es, ô saint Rašnu, sur cet arbre à l'aigle qui se tient au milieu de la mer Vouru.kaša".

§8. Comme on pouvait s'y attendre, la RS emploie la racine verbale *PAT* pour dire le vol des chevaux mythiques, une fois encore comme s'il s'agissait de simples oiseaux. Un

rapide coup d'œil aux occurrences de cette racine permet de mesurer à quel point pareil syntagme rapproche les premiers des seconds (GRASSMANN 1873, 761 sqq.). La tournure est d'ailleurs rare, mais est néanmoins attestée pour les attelages de différents dieux ainsi que pour le cheval archétypique :

RS 2.16.3 c-d: *ná te vājram ánv aśnoti kás caná |*

yád āśúbhiḥ pátasi yójanā purí ||

"Personne n'atteint ton foudre, quand avec les rapides (chevaux) tu (= Indra) voles maintes lieues" (RENOU, EVP XVII 62).

RS 5.29.5 c-d: *yát sūryasya harítaḥ pátantīḥ |*

puráḥ satīr úparā étaśe káḥ ||

"... als du (= Indra) des Sūrya fliegende Falbinnen, die voraus waren, unter Etaśa ins Hintertreffen brachtest" (GELDNER, RV II 25).

RS 1.163.6 a-b: *ātmānaṃ te mānasārād ajānām |*

avó divā patáyantam patamgám |

"En pensée, j'ai reconnu de loin ton être, cet oiseau volant vers le bas de par le ciel".

§9. Le recours à la racine *PAT* pour décrire le mouvement des chevaux célestes est un fait hérité d'une époque antérieure, pareillement attesté chez Homère.

II. Θ 45-46: ... τὼ δ'οὐκ ἀέκοντε πετέσθην

μεσσηγὺς γαίης τε καὶ οὐρανοῦ ἀστερόεντος·

"Il (= Zeus) fit s'envoler ses coursiers frémissants, à mi-chemin entre la terre et le ciel étoilé".

Ce formulaire ancien disparaît progressivement dans la littérature ultérieure. En Inde, l'épopée conserve des traces de ces représentations anciennes de chevaux ailés ou volants. Ainsi le char d'Indra est-il indifféremment tiré par des chevaux ou des paons (HOPKINS 1915, 124)⁴. La confusion entre cheval et aigle dans la littérature védique a pu être telle qu'elle a provoqué ultérieurement un changement de nature. Ainsi en va-t-il de Tārḥṣya, clairement perçu comme un cheval en RS 10.178, quoique l'hymne précédent soit celui au Patamga et que Sāyaṇa

⁴ Je ne connais pas la raison de l'évolution de l'imagerie poétique relative à l'attelage personnel d'Indra. Besoin de surenchère? Représentation dans la mythologie d'une faune nouvelle découverte au cours de mouvements migratoires? La représentation antérieure n'en est pas perdue pour autant. Dans l'épopée, les chevaux bais d'Indra (ils sont au pluriel) reviennent explicitement à Nakula, l'un des deux fils que Mādri a eus des Aśvins.

MBh 5.55.15: *mādrīputraṃ nakulaṃ tv ājamīḍham |*
mahendradattā harayo vājimukhyāḥ |
samā vāyor balavantas tarasvinaḥ |
vahanti vīraṃ vṛtraśatruṃ yathendram ||

"Dons de Mahendra, les jaunes coursiers d'exception, impétueux, doués de la vitesse du vent, convoient le héros Nakula Ājamīḍha, fils de Mādri, comme (autrefois) Indra, l'ennemi de Vṛtra".

identifie Tārksya au Suparna, qui dans le MBh est un des noms donnés à Garuda (SÖRENSEN 1904, 676).

§10. Le problème se pose de façon différente lorsqu'on aborde l'Avesta. S'il existe bien un formulaire décrivant les évolutions des chevaux aériens, ceux-ci sont généralement identifiés à des étoiles. Par contre, la comparaison ou confusion entre chevaux et oiseaux n'existe pas. Ceci s'explique par un fait assez simple. La racine *PAT*, qui en védique décrit le vol et dont les dérivés nominaux désignent l'oiseau, l'aile ou la plume a pris en avestique une valeur déviée, c'est-à-dire extrêmement péjorative. Il n'existe donc pas de parallélisme formulaire entre le Véda et l'Avesta qui puisse être perçu comme le témoignage de la période commune. Seules les représentations poétiques et les conceptions abstraites peuvent être comparées. Ceci ne signifie naturellement pas que l'Avesta soit privé d'un formulaire précis pour décrire les mouvements célestes de chevaux ou d'autres êtres: la racine *VAZ* "tirer une charrette" (KELLENS 1995, 52) y joue un rôle très proche de celui de *PAT* en védique.

§11. C'est la racine *VAZ* qui désigne le fait pour des chevaux célestes de convoier les divinités.

Y 57.27: *sraošəm ... yazamaide yim caθβārō auruuantō aurušā raoxšna frādərəsra spənta vīduuāñhō asaiia mainiuuasəñhō vazənti ...*

"Nous honorons Sraoša ... que véhiculent quatre coursiers blancs, clairs, transparents, bénéfiques, savants, dépourvus d'ombre, dont l'emplacement est aérien ...".

Yt 10.125: *ahmiia vāše vazənte caθβārō auruuantō spaētita hama.gaonāñhō mainiuuš.xarəθa anaošāñhō.*

"Devant le char tirent quatre coursiers d'une même robe blanche unie, dont l'aliment est l'élément céleste, immortels".

Yt 17.12: *aēšəm aspāñhō baiitepte āsauuō rauuō.fraoθəmanō raom vūšəm vūšaiiañte mrātəm carəma θəñjaiiepte taxməm staotārəm vazənti ... yōi hacahi.*

"Tu suis ceux dont les chevaux rapides, ronflant dans l'espace, s'effraient (?), tirent le char ...(?), sont guidés par (une lanière) de cuir tanné, transportent le laudateur".

On voit sur base de ces extraits que *VAZ* est le verbe qui nomme l'action accomplie par les chevaux de divers dieux ou prêtres. D'un point de vue rigoureusement sémantique et étymologique, les extraits qui viennent d'être invoqués n'apportent pas la preuve que les chevaux volent, puisque ce n'est pas le sens primaire de *VAZ* (sémantique en fonction de la voix in KELLENS 1984, 49 sq.). Divers indices laissent toutefois entrevoir que ces chevaux ne sont pas ordinaires. Leur description consiste à les présenter non comme des oiseaux, ce qui serait le cas en védique, mais plutôt comme des étoiles. C'est l'évidence en Y 57.27. La série *aurušā raoxšna frādərəsra* s'applique à des étoiles uniquement dans les autres passages de l'Avesta attestant cette série d'épithètes (Darmesteter 1904, 190sq.). C'est aussi le cas de *asaiia*, "dénudé d'ombre". Il va de soi qu'un composé comme *mainiuuasəñhō* (Y 57.27) se réfère lui aussi de façon explicite au caractère céleste des chevaux décrits, de même sans doute que *mainiuuš.xarəθa* (Yt 10.125). En Yt 17.12, l'adjectif *rauūō.fraoθəmanō* montre lui aussi qu'on identifie les chevaux à une étoile, puisque ce composé qualifie également Sirius en Yt 8.2.

§12. D'autres occurrences de *VAZ* expriment toutefois plus clairement le vol. Les chevaux-étoiles rencontrés ci-dessus ont un archétype, *Tištrya*. Ce dernier est le parangon des étoiles nocturnes, concentrant dans son formulaire l'ensemble des qualificatifs décrivant l'étoile. En ce sens, *Tištrya* est dans l'Avesta l'étoile par excellence. Corrélativement, le cheval sous la forme duquel il s'incarne à partir de Yt 8.18 est lui aussi l'archétype du cheval céleste. Au moment de son apparition, le texte dit: *tištriiō raēuuā x'arənaŋhā kəhrpəm raēθβaiieiti raoxšnušuuva vazəmnō*.

"*Tištrya* dispensateur de richesse et de fortune vole mélanger son corps parmi les lumières célestes".

La forme *vazəmnō*, participe présent à la voix moyenne, est ici en fonction d' "auxiliaire de mode définissant le déplacement spatial qui accomplit à l'aboutissement du procès" (KELLENS 1984, 335). En tant qu'il a cette fonction, son sens est "volant, venant en char" (op.cit. 396). Le caractère aérien du cheval-étoile va donc cette fois-ci de soi. D'autre part, la valeur sémantique de *vazəmnō* permet une approche nuancée du sens de *VAZ*, y compris au niveau des formes conjuguées.

§13. Il arrive en effet que *VAZ* signifie explicitement "voler" sans nulle référence à quelque char que ce soit.

À propos du vent prenant littéralement son envol, Yt 8.33: *frā pouruuō vātqm vazaiti*. "Le premier des vents se lève".

À propos d'un oiseau, Yt 14.19-20: (19) *ahmāi haptathō ājasat vazəmnō vərəθraγnō ahuraδātō mərəγahe kəhrpa vārəγmahe ...* (20) *yō vazaiti zarəšiiamnō aγqm usaitim usāŋhəm ...* "À lui vint volant en septième *Vərəθraγna* instauré par *Mazdā* sous la forme de l'oiseau *vārəγna* qui vole, tout excité, vers la première aurore qui lui".

Ce dernier extrait est bien entendu le plus explicite quant aux divers sens de *VAZ*. Il ne peut vouloir dire que "voler".

§14. Le matériel ainsi recensé peut maintenant faire l'objet d'une présentation comparative rationnelle. Dans la poésie indo-européenne ancienne, il est commun de dire des dieux qu'ils ont des chevaux volants. Ceci est exprimé par le truchement d'un riche réservoir d'adjectifs, mots composés, métaphores, parallèles poétiques etc... Le témoignage grec a permis d'établir que la poésie indo-européenne recourait, pour décrire les évolutions célestes de ces chevaux, à la racine **PETII* "voler". Il y a en effet parallélisme entre l'Iliade et la RS sur ce point, ce qui montre qu'il est hérité. Parfaitement connue de la langue avestique, cette racine a reçu une affectation nouvelle, qui témoigne d'une évolution secondaire. Dans cette langue, *PAT* "voler" fait partie du vocabulaire dévique, auquel son affectation interdisait mécaniquement le développement ou le maintien de syntagmes là où la racine aurait été appliquée aux chevaux des dieux. Compte tenu cependant de la popularité de cet ensemble d'images, et même de son importance cruciale dans la représentation des conceptions religieuses, il importait de dégager un formulaire de substitution. La racine *VAZ* y a été assez naturellement affectée. Elle servait déjà à exprimer la même idée contenue dans l'image des chevaux volants, à savoir l'évolution des dieux dans l'espace aérien, ou encore les mouvements effectués par ces attelages sacrés lors des échanges rituels qui se déroulaient entre hommes et dieux durant les cérémonies religieuses. L'emploi de *VAZ* dans ce but était fondé sur une opposition de voix décrite par KELLENS (1984, 49 sq.), dont on peut encore dire pour être exhaustif qu'elle est héritée. Ainsi, par exemple, à l'actif :

RS 10.31.8 c-d: *tvācam pavitraṃ kṛṇuta svadhāvān |*

yād īm sūryaṃ nā harīto vāhanti ||

"Der Eigenmächtige macht seine Haut zur Seihe, wenn sie ihn fahren wie die Falben den Sonnengott" (GELDNER, RV III 179).

De même au moyen:

RS 5.61.11: *yā īm vāhanta āśúbhiḥ |*

pibanto madirām mādhu |

ātra śrāvāṃsi dadhīre ||

"(Les Marut) qui circulent avec des (chevaux) rapides en buvant le doux (soma) enivrant ont à cette occasion assumé des renoms" (RENOU, EVP X 38).

C'est vraisemblablement parce que *VAZ* connaissait déjà fréquemment cet emploi à l'époque commune qu'il a par extension de sens récupéré une partie des tournures où *PAT* était d'usage avant de prendre un sens dévique. De là l'emploi de *vazəmna-* comme auxiliaire de mode des verbes de mouvement lorsqu'il s'agit de vols ou de déplacements aériens. De là aussi l'emploi de *VAZ* pour le vol des oiseaux, qui était au départ l'acte par excellence décrit par la racine *PAT*.

§15. Le même matériel lexical sert pareillement à décrire les évolutions aériennes du cheval volant individualisé qui paraît dans l'Avesta et le Vēda, ou encore dans la poésie grecque (sous le nom de Pégase). Dans ces trois domaines linguistiques, le cheval volant archétypique est plus ou moins identifié à un oiseau (c'est dans la RS que le phénomène est le plus sensible). D'autres informations proviennent de cette identification et de la description de ces évolutions aériennes. Le cheval archétypique assure un contact entre le monde des hommes et celui des dieux. C'est sensible dans le mythe de Pégase, qui est le cheval de Zeus mais qui fut aussi mis à la disposition de Bellérophon. Ce l'est indirectement dans l'hymne avestique à Tištrya, où l'identification à Sirius ne favorise pas l'idée de contact avec le monde des hommes. Les strophes 24 et 25, décrivant dans quelles conditions Tištrya obtint un sacrifice personnel avec énoncé du nom, est un lointain souvenir du principe de réciprocité présidant au rapport entre hommes et dieux lors du sacrifice. En obtenant des hommes un sacrifice à son avantage, le cheval-étoile est désormais à même de leur procurer les indispensables pluies génératrices de récoltes. Il n'a toutefois pas de contact direct avec les humains. Dans la RS, le cheval archétypique est réputé avoir été donné par les dieux (Mitra-Varuṇa en 4.38.1, Yama en 1.163.2). Une fois mort, il retourne chez ceux-ci (1.163.13). Dans l'*aśvamedha*, tous les rites, et notamment celui du périple suivi de la parade du roi dans un char d'or, expriment la faculté qu'a le cheval de permettre la communication entre les deux mondes et d'en faire profiter le roi.

§16. Dans le monde indo-iranien, le cheval volant peut être encore mieux caractérisé, toujours sur la seule base de sa nature aérienne. Dans la religion védique comme dans celle de l'Avesta, le cheval volant est identifié à l'astre jouant dans la mythologie le rôle le plus important du point de vue cosmogonique, à savoir le soleil en Inde et Sirius en Iran. Certes, l'astre n'est pas le même dans les deux univers religieux. Cette nature ou connexion

astrale du cheval de part et d'autre n'est pas pour autant un fait négligeable. En effet, l'association étroite du départ d'un nouveau cycle annuel de ces astres avec l'arrivée des eaux autorise l'hypothèse de versions différentes d'un ancien mythe commun. La naissance périodique du cheval coïncide avec le début d'un nouveau cycle annuel, c'est-à-dire stellaire. Que le symbole de ce renouveau cyclique soit le soleil en Inde et Sirius en Iran montre que la représentation cosmogonique indo-iraniennne ancienne identifiait la mise en place de l'ordre naturel à la saison des pluies et des nouvelles floraisons. Le monde védique archaïque, en gardant le souvenir d'un culte solaire, conserve la trace de croyances antérieures associées à un environnement naturel que l'érudition scientifique n'a pas encore pu identifier avec certitude. L'évolution de la mythologie prendra en compte le phénomène de mousson caractéristique du nouveau biotope. En affirmant le culte de l'étoile Sirius, l'Avesta intègre les données climatiques iraniennes qui voient une salvatrice saison des pluies suivre une période aride caniculaire. Ainsi des mots anciens s'adaptent-ils lentement à des changements de représentations nés des mutations conceptuelles que suscitent l'adaptation à de nouveaux cadres de vie.

Références

CUMONT 1924 = Franz Cumont, "Pégase et l'Apothéose. À propos d'un vase d'Alexandrie", BSA 20, 193-195.

DELEBECQUE 1951 = Edouard DELEBECQUE, "Le cheval dans l'Iliade, suivi d'un lexique du cheval chez Homère et d'un essai sur le cheval pré-homérique", Paris.

DONIGER 1987 = Wendy DONIGER O'FLAHERTY, "Horses", in "The Encyclopedia of Religion", Mircea Eliade ed. in chief (16 vol.), New York-London, vol.6, 463-468.

GELDNER, RV = Karl Friedrich GELDNER, "Der Rig-Veda aus dem Sanskrit ins Deutsche übersetzt und mit einem laufenden Kommentar versehen" (3 vol.), Harvard Oriental Series 33-35, 1951.

GRASSMANN 1873 = Hermann GRASSMANN, "Wörterbuch zum Rig-Veda", Wiesbaden.

GRIMAL 1963 = Pierre GRIMAL, "Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine", Paris (3^{ème} édition).

HOPKINS 1915 = E. Washburn HOPKINS, "Epic Mythology", Grundriss der indo-arischen Philologie und Altertumskunde, Strassburg.

KELLENS 1984 = Jean KELLENS, "Le verbe avestique", Wiesbaden.

KELLENS 1995 = Jean KELLENS, "Liste du Verbe Avestique, avec un appendice sur l'orthographe des racines avestiques par Éric Pirart", Wiesbaden.

OLDENBERG 1903 = Hermann OLDENBERG, "La Religion du Véda", traduit de l'allemand par Victor HENRY, Paris.

PIRART 1995 = Éric PIRART, "Les Nāsatya (Volume I): Les noms des Aśvin. Traduction commentée des strophes consacrées aux Aśvin dans le premier maṇḍala de la Ṛgvedasāhita", Bibliothèque de la faculté de Philosophie et Lettres de l'Université de Liège, Fascicule CCLXI.

POLOMÉ 1994 = Edgar C. POLOMÉ, "Das Pferd in der Religion der eurasischen Völker", Fest. SCHLERATH, 43-52.

RENOU, EVP = Louis RENOU, "Études védiques et pāṇinéennes", Paris, Publications de l'Institut de Civilisation Indienne (Série in-8°), 17 vol., 1955-1969.

RENOU 1985 = Louis RENOU, "Hymnes Spéculatifs du Véda", Paris, Gallimard / Unesco, collection "Connaissance de l'Orient", 1985 (1956).

SCHACHERMEYER 1950 = Fritz SCHACHERMEYER, "Poseidon und die Entstehung des griechischen Götterglaubens", Bern.

SÖRENSEN 1904 = S. SÖRENSEN, "An Index to the Names in the Mahābhārata", Delhi, Varanasi, Patna.

Note éditoriale

L'article de Philippe Swennen nous a été proposé alors que la réalisation de ce volume était déjà très avancée. Nous l'avons cependant accueilli en raison du vif souhait de l'auteur de participer aux Acta publiés en l'honneur de Jacques Duchesne-Guillemin, dont il fut l'étudiant. C'était aussi pour nous l'occasion d'associer à notre hommage un chercheur représentant la jeune génération de l'iranologie liégeoise. La présente contribution nous étant toutefois parvenue sur le tard, nous avons pris le parti de reproduire tel quel le manuscrit soigné de l'auteur, sans que l'imprimeur retravaille la composition. Cela explique le corps plus petit que celui des autres articles de ce volume. Mais la lisibilité reste bonne et cela a déterminé notre choix de procéder ainsi pour permettre l'insertion de cette excellente étude dans ce recueil.